



RESUMOS DAS COMUNICAÇÕES

Miguel ALARCÃO (Universidade Nova de Lisboa)

A «mobilidade especial» de Robin Hood: problemas, interrogações e contingências das baladas medievais inglesas

Tributárias das representações (pós-)renascentistas e sobretudo românticas, as concepções e imagens modernas e contemporâneas do fora-da-lei divergem nalguns pontos importantes de elementos veiculados nas mais antigas baladas sobreviventes (2ª metade do séc. XV- início séc. XVI). Conforme tentaremos demonstrar, pela sua temática e natureza intrínsecas, esses textos, em larga medida desconhecidos dos próprios anglicistas portugueses, conjugam, de um modo intrigantemente sedutor, a literatura e a história, colocando ainda hoje desafios aos investigadores de Robin Hood e confrontando-os com diferentes tipos e formas de “mobilidade”.

Margarida S. ALPALHÃO (CEIL-UNL)

La mer, espace de mobilité dans le roman de chevalerie du Moyen Âge à la Renaissance

L'objectif principal de ce travail est de cerner les fonctions du voyage maritime dans plusieurs textes médiévaux, principalement dans le roman de chevalerie. Vérifier de la permanence de ses fonctions dans des textes de la Renaissance, du même genre littéraire, sera son deuxième objectif.

Mourida AKAICHI (Universidade de Cartago, Tunísia)

Trubert / Estrubert ou la mobilité textuelle

Trubert se distingue de l'ensemble des fabliaux non seulement par sa longueur, mais surtout par une suite d'aventures dont le héros est le nommé Trubert. Ces aventures sont engendrées par une mobilité incessante qui entraîne à chaque fois une transformation du personnage et un changement de rôles. Rien n'est stable dans le fabliau, les personnages se déplacent, se transforment, leurs rôles changent et se renversent.

Si les déplacements de Trubert lui procurent une liberté dans l'espace et dans l'action, ils sèment le désordre dans son entourage, et instaurent une anarchie au niveau de l'écriture. En effet celle-ci devient lieu de dérangement, d'embarras et de moquerie, et dévoile un déplacement du sens.

C'est à travers cette mobilité qui dépasse le héros et ses actes, que je choisis d'organiser ce travail selon trois axes. Dans le premier, je propose de voir le rapport entre mobilité et action ; je verrai ensuite le renversement des rôles ou l'acteur singulier, et enfin la parole mobile et le sens déplacé.

Mireille AUSÉCACHE (École Pratique des Hautes Études, Paris)

De Salerne à Paris, des traités en prose aux carmina medica: l'œuvre de Gilles de Corbeil (XII^e siècle)

Le médecin français Gilles de Corbeil s'enorgueillit d'avoir été le disciple de grands maîtres salernitains dont il fait l'éloge dans son traité des médicaments composés, le *De uirtutibus et laudibus compositorum medicaminum*. Salerne dispense alors un enseignement influencé par la redécouverte de la philosophie naturelle d'Aristote et ayant pour but d'asseoir une médecine savante, une *physica* réservant une large place à la théorie et, notamment, à la recherche des causes des maladies. A son retour à Paris, notre auteur se donne pour tâche de promouvoir l'enseignement de cette médecine en introduisant les textes salernitains recomposés par ses soins sous forme de poésie didactique. L'œuvre de Gilles de Corbeil se place ainsi dans une double mobilité : mobilité géographique d'une *translatio studii* dans la période pré-



universitaire (fin XII^e siècle), mobilité dans la forme du discours pédagogique par le recours à la versification. Cependant, apparaît également en filigrane une autre forme de mouvement à l'intérieur de son œuvre : s'écartant du *topos* de modestie alors fréquemment employé, Gilles de Corbeil revendique son rôle d'auteur et de poète. Sa poésie recherchée, alimentée par ses lectures des anciens mais aussi de certains de ses contemporains, émaillée de digressions morales parfois ironiques ou caustiques, fait que nous pouvons considérer avoir affaire également à un glissement de sens de l'œuvre, le médecin-poète s'effaçant parfois derrière le poète-médecin.

Laura BĂDESCU (Universitatea din Pitesti)

The Paramiological Aspects in the Medieval Romanian Literature

Medieval Romanian literature shows the connection to the big European literatures through two enlightened princes: Dimitrie Cantemir and Nicolae Mavrocordat.

This paper proposes to identify the gathering of medieval proverbs from European diffusion known by the two princes. At the same time, it was also taken into consideration the distinct ways to assimilation and adaptation of these proverbs in the context of medieval Romanian Literature.

Emma BAHILO (Universidad de Valladolid)

Mobilité de l'aventure féminine : l'exemple de Berte as grans piés et de La Fille du comte de Ponthieu

La littérature médiévale, comme chacun sait, offre une place de choix au héros. Toutefois, le XIII^e siècle voit l'émergence de la figure féminine en tant que personnage central. Il n'est donc plus question de héros mais d'héroïne.

Deux textes, *Berte as grans piés* et *La fille du comte de Ponthieu*, témoignent de cette réalité. D'ailleurs, le titre même l'annonce: il s'agit de l'histoire d'un personnage féminin. Toutes deux sont, au début de l'œuvre, condamnées à mort mais elles réussissent de justesse à en échapper et, c'est à ce moment-là que commencent leurs aventures qui les contraignent à un certain nombre de déplacements. Chacune les appréhende de façon différente: l'une subit, l'autre agit. À partir de ces deux textes, nous proposons d'analyser la notion de mobilité sous l'aspect féminin: ses formes de représentation, sa dimension symbolique ainsi que son rôle, non seulement dans le déroulement de l'histoire mais aussi dans l'évolution psychologique de l'héroïne.

Jean-Louis BENOÎT (Université de Bretagne-Sud, Lorient)

Translater dans les Miracles de Notre-Dame d'Adgar et de Gautier de Coinci

Les miracles de Notre-Dame tels qu'ils apparaissent dans toute l'Europe en langue vernaculaire aux XII^e et XIII^e siècles, constituent un bon exemple de la *translatio* envisagée par les clercs. En Espagne, avec Gonzalo de Berceo, on parle même du *mester de clerecía* (« métier de clergie »). Il s'agit de traduire en roman pour les *illitterati*, ceux qui ne comprennent pas le latin, les miracles latins qui fleurissent au cours du XII^e siècle. Cela afin d'encourager le culte marial, autour de ses sanctuaires. Les auteurs de miracles se prétendent des traducteurs fidèles et scrupuleux. C'est pour eux un gage d'honnêteté, de sérieux historique et de vérité, car ils dénoncent les mensonges de la littérature profane. Ils veulent respecter l'*auctoritas* de leur source latine écrite. Pourtant la *translatio* est bien plus qu'une traduction. L'auteur roman prend des libertés avec sa source, il versifie son texte, il ajoute des commentaires, il abrège ou il amplifie, il inscrit son texte dans une fiction d'oralité, il le dédie, il se livre à des digressions polémiques ou lyriques. Comment se construit l'œuvre littéraire dans cette intertextualité ? Quel est le



rapport à la langue qu'elle suppose ? Quel lien entretient-elle avec la spiritualité mariale ?

Nous prendrons les exemples du précurseur anglais qu'est Adgar dans le domaine anglo-normand et celui de Gautier de Coinci, son plus illustre représentant, dans le domaine gallo-roman.

Danielle BUSCHINGER (Université de Picardie Jules-Verne)

Mobilité sociale du XIe au XVIe siècle en Allemagne : Reinhart Fuchs, les poètes du discours chanté et le roman en prose à la fin du Moyen Âge.

Carlos F. CLAMOTE CARRETO (Universidade Aberta/CEIL)

Disjonctions, ruptures, confluences. Le marchand ou l'art épique du basculement (XIIe-XIIIe siècles)

Rompant délibérément avec l'image péjorative du marchand comme figure liée au spectre de la fraude et de la contrefaçon (du langage, du sens, de la valeur, de la matière), Hugues de saint Victor érige, dans son *Disdascalicon* (II, 23), ce personnage au statut de véritable héros civilisateur dans la mesure où, grâce à son infatigable déplacement à travers le monde, il restaure une certaine homogénéité ou unité spatiale et rétablit la communication perdue, devenant ainsi l'emblème d'une nouvelle rhétorique. À quelques exceptions près, la fiction arthurienne, prisonnière d'une topique oblativiste et d'une *imago mundi* centrée sur la trajectoire initiatique du héros, résiste cependant à intégrer ce singulier protagoniste qui semble troubler profondément l'imaginaire romanesque, alors que, très tôt, la chanson de geste (*Fierabras*, *Le Charroi de Nîmes*, par exemple) - beaucoup moins conservatrice, en ce sens, qu'on pourrait le penser - relève le défi de le mettre en scène au cœur d'un programme narratif et idéologique qui se plaît à jouer sur les frontières, devenues de plus en plus instables, entre différents registres et discours poétiques dont dépend la survie et le renouveau même de l'épopée.

Entre le dénigrement/la dénégation propre du regard aristocratique et la disjonction spatiale et identitaire qui permet au récit et aux personnages d'évoluer dans l'univers textuel, entre la tonalité à la fois burlesque et tragique du masque, la mise à distance ironique et l'admiration secrète, le marchand, paradigme de la mobilité au Moyen Âge, deviendrait-il, à travers la plasticité et l'extrême polyvalence fonctionnelle et symbolique qu'il incarne, signe et métaphore d'un système de représentation idéologique, culturel et poétique qui commence à se fissurer et à basculer pour mieux se réinventer ?

Chantal CONNOCHIE-BOURGNE (Université de Provence)

La translatio studii : un aller et retour

Le prologue du *Cligès* est démenti par le parcours de Cligès; de même dans le premier prologue du *Livre de Sydrach*, où le livre transmis va d'orient en occident puis retourne en orient. C'est plus l'image d'une circumnavigation ou d'une rotation qui se dégage de la mobilité du livre ou du personnage éponyme. Le retour à la source (au point de départ) est ainsi à analyser dans ces textes (et d'autres) comme signifiant.

**An FAEMS (Katholieke Universiteit Leuven)**

La quête d'Oriande: personnage, sexe, matière et genre en mouvement

La matière de *Maugis d'Aigremont*, chanson de geste du début du treizième siècle, a connu un succès considérable dans la littérature en moyen néerlandais. Nous possédons deux versions de l'histoire de l'enchanteur: une courte et une longue. La version longue, qui va retenir notre attention ici, a été transmise en fragments, mais une adaptation complète a survécu dans le roman en prose imprimé *Die schoone hystorie van Malegijs* (Anvers, 1556). Cette version longue se distingue surtout par l'interpolation de quelques aventures de la fée Oriande, la bien-aimée de Malegijs. Quand ce dernier a disparu, elle part à sa recherche. Son voyage prend la forme d'une quête, en reprenant les structures traditionnelles et masculines. Ses aventures mêlent des éléments hagiographiques à l'histoire de Malegijs et empruntent également au *Purgatoire de Saint Patrice* et au *Voyage de Saint Brendan*, en remplaçant le personnage principal de ces voyages par une femme.

Dans cette communication je voudrais combiner plusieurs perspectives. Nous n'avons pas seulement à faire ici à un personnage féminin qui ne veut plus attendre passivement à la cour, mais qui entreprend elle-même une quête. Le voyage d'Oriande transforme des aventures masculines préexistantes, mais aussi, par son interpolation, la structure de l'histoire de Malegijs. Le texte devient ainsi un des chaînons multiples dans l'évolution de la matière de Maugis d'Aigremont dans des contextes temporels et linguistiques différents. Le cas montre également comment des éléments qui proviennent d'autres genres peuvent renouveler cette histoire.

Júlia DIAS FERREIRA (Universidade de Lisboa)

Migrações culturais na Inglaterra medieval

Definidos o conceito geográfico e os limites cronológicos da Inglaterra medieval, estudaremos o fenómeno das mobilidades culturais provenientes da Europa Continental, manifestadas no domínio linguístico, artístico e sobretudo literário. Para o efeito, serão referidos não só certos géneros literários de vasta difusão como também formas, temas, motivos e símbolos cuja recorrência caracteriza a integração da Inglaterra no espaço cultural ainda globalizado do ocidente europeu.

Maria Ascensão FERREIRA APOLÓNIA (Universidade de São Marcos, São Paulo)

Erudição clássica e patrimônio cristão na defesa e expressão do feminino em A cidade das mulheres de Christine de Pisan

A cidade das mulheres, de Christine de Pisan, tem lugar no contexto de uma progressiva autonomia do saber laico relativamente ao eclesiástico, que serviu de estímulo à arte medieval. Na Baixa Idade Média, ao lado das Universidades, a Corte de Paris, constituiu-se importante núcleo de cultura e divulgação da arte e do saber. Nesse cenário privilegiado de formação da opinião pública, Christine de Pisan inaugura a defesa e expressão escrita do feminino depois de séculos de silêncio e submissão. Com esse objetivo, em *A cidade das Mulheres*, a autora compagina o legado greco-latino e o patrimônio cristão, este responsável pela passagem Eva-Ave em benefício do feminino.

De estrutura dialógica, a obra de Christine se configura entre o oral e o escrito, à maneira da discussão dialética e reflexiva da Escolástica sobre temas polémicos. Para além da argumentação cabal e explícita em favor do feminino, emerge, na escrita de *A cidade das mulheres*, a construção simbólica e iluminadora, de uma nova imagem e identidade femininas. Pensamos ser, esse novo paradigma da relação: homem-mulher, elemento constitutivo do longo processo civilizatório-cristão por que passou a sociedade medieval.



É nosso intuito analisar, no contexto da cultura medieval, o despertar de um saber laico, fundado num outro conceito de ser humano e de conhecimento, presente em *A cidade das mulheres*, de Christine de Pisan. A aliança entre a cultura greco-latina e a teologia/antropologia cristãs - consolidada na *Suma Teológica* de São Tomás de Aquino - já representara uma conquista em favor do saber sistemático e racional. Nessa linha de análise e reflexão buscamos delimitar, no singelo diálogo entre a narradora e as damas: Razão, Retidão e Bom Senso, que estrutura a obra de Christine de Pisan, os desdobramentos do método dialético adotado no universo acadêmico e eclesiástico, capaz de denunciar o preconceito contra a mulher (*Eva*) e de propor, à luz da razão e, como contraponto da misoginia, um novo paradigma da imagem e identidade femininas (*Ave*).

A escrita fala da escrita. Consolidação de um novo paradigma feminino. Resposta racional contra a visão diminuída da mulher. Fundamentos: o ser humano é capaz de conhecer a verdade e mudar o rumo do seu agir. Christine: formadora da opinião pública.

Florent GABAUDE (Université de Limoge)

La sémantique du voyage et de l'errance chez Hans Sachs

A la mobilité positive dans un espace vectorisé, celui des pèlerinages, de la *perigrinatio academica*, du compagnonnage et des échanges marchands s'opposent au Moyen Âge les figures négatives de l'itinérance aveugle. L'œuvre de Hans Sachs témoigne à la sortie du Moyen Âge d'une évolution perceptible dans la représentation des « vagants », du peuple de la route sans itinéraire balisé (cf. Daniel Roche, *Humeurs vagabondes*, 2003). Mendiants, oiseleurs, lansquenets ou *vagi scolares* deviennent des types littéraires de marginaux prisés par la littérature satirique et l'iconographie populaire. L'exposé étudiera la typologie et la topographie de l'errance dans les textes parénétiqes et/ou récréatifs du poète-cordonnier de Nuremberg, parfois sous-tendus par l'image imprimée, afin de mettre au jour l'attraction-répulsion que celui-ci manifeste pour les acteurs ambigus de la mobilité. Il s'agira d'illustrer le changement de paradigme ou la « coupure sémantique » - au sens de Niklas Luhmann - dans la perception commune de la mobilité, paradoxalement de plus en plus réprouvée à l'heure de la première mondialisation, qui est aussi celle de la discipline sociale et de la sédentarisation.

Carinne GIOVÉNAL (Doctorante Université de Provence/CUER MA)

Quand se déplacer signifie se détruire : le personnage de Gauvain de Chrétien de Troyes à Raoul de Houdenc

Serait-ce le propre d'un personnage référent que d'être immobile, et le propre d'un personnage dit principal d'être en perpétuel mouvement ? Depuis *Erec et Enide*, Gauvain est toujours présent dans la diégèse, mais, d'emblée présenté comme un modèle de perfection, il n'a jamais droit au statut de personnage principal, ni à une quête victorieuse qui lui permettrait d'accéder au statut de chevalier « accompli ». De fait, il est spatialement immobile quand le chevalier-héros se déplace et progresse, comme le prouve l'épisode du pont sous l'onde du *Chevalier à la Charrette*. Sa fonction est en fait de servir de « mesure », en tant que pilier du monde arthurien, aux apprentis chevaliers de Chrétien. Il est l'indispensable point fixe qui permet d'apprécier le mouvement narratif, gardien immuable, avec Arthur, d'une Table Ronde au pouvoir centripète pour tous les chevaliers errants qui spatialisent le récit par leurs constants déplacements.

Que se passe-t-il alors quand ce personnage-pilier, ce « type narratif », est envoyé sur les routes à son tour ? Déjà parfait, Gauvain ne peut progresser. Les chemins de l'accomplissement lui sont fermés. Il faut donc lui faire emprunter ceux de la dégradation, et explorer les côtés obscurs jusque là ignorés ou refusés de son



caractère. Dans la seconde partie du *Conte du Graal*, il doit se défaire de tout ce qui faisait sa vie et son être : il est montré tour à tour en position d'accusé, de coupable, de faux chevalier, suivi partout par une *male pucelle* qui incarne son double noir. Sa personnalité se disloque à mesure qu'il avance vers le terme de son voyage, alors que dans un même temps son signe vide se sature peu à peu, le faisant passer, à ce prix, du statut de « type » à celui de véritable « personnage ».

Cette dégradation par le mouvement s'accroît dans les romans en vers du 13^e siècle, où Gauvain, à l'inverse des romans du 12^e siècle, est maintes fois choisi comme personnage principal. Dans *Méragis de Porlesguez*, le neveu d'Arthur est toujours présenté par la *fama* comme « le meilleur chevalier au monde », il demeure ce point de mesure auquel les jeunes chevaliers souhaitent se confronter, mais ce signifiant ne correspond plus au signifié : le déplacement spatial acquis dans *le Conte du Graal* a entraîné la mutabilité de son caractère, et en accédant au statut de personnage, Gauvain a abandonné les valeurs qui étaient siennes. De l'*accidia* chevaleresque qui lui fait souhaiter la mort aux fausses prouesses dont il émaille le récit, le personnage, confronté à ses propres limites, meurt peu à peu, réfèrent ancien littérairement trop chargé et supplanté à nouveau par les jeunes héros vierges.

Elisa GOMES DA TORRE (Universidade de Trás-os-Montes e Alto Douro)

«Eu assim só, tão longe de toda a gente e de mim ainda mais longe»

A Menina e Moça de "Saudades" de Bernardim Ribeiro, levada para longe e buscando um lugar ainda mais longe, é texto que se permite à leitura da importância da mobilidade física (e espiritual) para a procura e o encontro com o ser. No caso em análise, uma movência em busca, também, do sentido da tristeza. Na abordagem, será analisado o monólogo da menina no confluente das tradições literárias e filosóficas medievais no texto do humanista.

Diana GRADU (Universitatea «Alexandru Ioan Cuza», Iasi)

Corporalité errante et amour d'apparat dans Érec et Énide de Chrétien de Troyes

Le paradigme et la dynamique corporels au Moyen Age supposent, plus qu'aujourd'hui, une construction du moi dans un espace restreint - une *Joie de la Cour sui generis* où chevaliers et dames, rois et reines, comtes et nains sont tous prisonniers. Ce désir inassouvi d'y échapper se traduit parfois par l'errance et la quête, presque toujours à fin heureuse (et nuptiale). Les activités partagées - voyage, combat, tournois, exploits, amour, repas, sommeil - mettent le(s) corps en mouvement perpétuel et mènent à une connaissance du monde. Ce monde peut être réel ou imaginaire, peu importe, le dosage de repères géographiques et des indices mythiques est capricieux et fait le charme des romans de l'époque.

L'auteur choisi pour cette étude est Chrétien de Troyes grâce à ses capacités scripturales particulières. Le texte sera *Érec et Énide*, son premier roman, où les deux volets proposés - corporalité errante et amour - s'égrènent dans un rythme prévisible et originel à la fois.

Veronica GRECU (Universitatea din Bacau)

Entre préservation et renouvellement culturel: la migration du savoir au Moyen Âge

Toute œuvre littéraire médiévale doit être analysée en fonction des rapports qu'elle entretient, d'une part, avec d'autres textes littéraires préexistants, et d'autre part, avec des systèmes de signification non littéraires. Les emprunts, les influences, les échos des textes du même genre ou des genres différents qui peuvent y être observés, mettent en évidence l'extraordinaire « mouvance » de l'écriture. En effet, à l'époque médiévale, le transfert linguistique et culturel, connu sous le nom



de *translatio studii*, s'opère souvent à l'intérieur de la littérature, la migration du savoir, le déplacement des valeurs culturelles étant des phénomènes qui caractérisent la culture occidentale dans toutes les étapes de son évolution. Cependant, tel qu'on essayera de le mettre en évidence, l'intérêt principal de cette transmission, de cette mobilité des connaissances n'est pas celui d'une *renovatio*, d'une préservation d'une culture, censée la faire revivre, mais d'un renouvellement, « d'une greffe vitale du passé sur le présent », d'une volonté de connaître l'Autre, l'étranger, de « l'ouvrir à son propre espace de langue ».

En prenant appui sur plusieurs romans courtois et leurs traductions/ adaptations (*Le Roman de Toute Chevalerie*, *Le Conte de Floire et Blancheflor*, *Ipomédon*), nous nous proposons de démontrer que la mobilité du savoir et des textes au Moyen Age dissimule le désir d'appropriation et d'exploitation d'une autre culture, dans le but de la remplacer et pouvoir se proposer, à son tour, comme modèle.

Amy Suzanne HENEVELD (Université de Genève)

The medieval «miscellany» and textual mobility

French medieval literature has well traced geographical roots. Critics tend to focus on regionalisms: local dialects, writers or patrons, and the ties a text has to a certain place. Even the way we categorize literature for study implies that it springs from a specific area in the appropriate language. To some extent, however, medieval books represent medieval literature in a diametrically opposed manner. While many compilations manifest ties to a particular locality, details which make up what Keith Busby terms the "geography of the codex," others seem to privilege access to a wide range of literature. Ironically, a manuscript often accentuates ties to a specific region, yet, at the same time, represents a wide range of geographically diverse texts.

In this paper, I would like to explore to what extent medieval compilation manuscripts are material traces of medieval literary mobility. I will examine a series of well-known, primarily French collections before focusing on the Anglo-Norman context of book production. This French speaking community based in England from the 11th to the 14th century was faced with the integration of at least three languages and a wide range of social classes into a single literary culture, at a distance from its geographical origins. How did their compilations reflect the diverse nature of their literary influences and to what extent do they trace medieval patterns of literary and linguistic exchange? I hope to show that medieval writers and compilers were self-consciously aware of the processes in which they took part. Whether appropriating foreign texts to suite local meaning or stretching literary horizons beyond the familiar, the medieval book, conceived to allow for literary mobility, questions the possibility of literary permanence and demonstrates creative approaches to structuring and transmitting a literature in perpetual motion.

Amiri IMEN (Doctorante Université Paris III)

L'homo viator dans le Livre de l'Échelle de Mahomet

Le Livre de l'Échelle de Mahomet, qui reprend le récit de l'ascension de Mahomet jusqu'à Dieu est une traduction latine du XIIIe siècle de la littérature de el *Miraj*. Ce récit n'est pas inédit puisqu'il s'inscrit dans la tradition apocalyptique que l'on retrouve chez Dante dans la *Divine Comédie* et dans *Risselet el Ghofran* de el Maari. Le *Livre de l'Échelle de Mahomet* s'organise selon deux axes, une temporalité qui est tributaire d'une spatialité horizontale. L'exploration des divers niveaux du paradis et de l'enfer, devient le prétexte d'un retour cosmogonique et d'annonces eschatologiques : la création du monde et de l'homme et son sort après la mort. De ce fait, l'ascension nocturne sert d'argument pour introduire un discours théologique : il s'agit d'annoncer l'avenir eschatologique du personnage en perçant



les arcanes divins, et de lui prédire ce que sera sa vie après sa mort afin de tenter de sauver son âme. La quête de Dieu s'apparente à une quête du récit et Mahomet entreprendra la verbalisation d'une vision retransposée dans le texte, créant une stratification : le vu, le dit, puis l'écrit ; entre le vu et l'écrit se situe une parole, qui, si elle est tue, privera l'écrit de la vision.

Cependant, l'originalité de ce texte qui a subi plusieurs variations du fait de ses multiples traductions et sa portée idéologique, réside dans le fait que la visée première n'est pas autant d'accéder à la connaissance de l'Islam que de démontrer la supériorité de la religion chrétienne sur la religion sarrasine en combattant l'ennemi grâce à ses propres arguments. L'échec des croisades, lors du déplacement des croisés en Jérusalem, eut pour conséquence un combat idéologique et argumentatif. Cette prise de conscience allait de pair avec la montée des ordres mendiants qui se déplaçaient pour convertir les peuples pacifiquement à travers la connaissance de la religion de l'ennemi. Ce retour vers les origines des religions est là pour rappeler le désir de réappropriation de l'Orient chrétien et la démythification de la religion musulmane. Traduire la littérature de el Miraj légitimera d'un point de vue littéraire ce qui n'était jusque là que proprement religieux et politique.

Nawar KHÉMIR (Doctorant Université de Provence)

La chevauchée lyrique dans Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole de Jean Renart

« Originé » et « désoriginé » par son intertexte, le texte citant ne cesse de briser sa généalogie et de célébrer, grâce à tout un jeu déictique, l'emploi hybride de la *lettre*. Les transhumances de la narration poursuivent ainsi la carole infinie des fragments chantés dans le cadre d'une tension permanente entre une référence - en- distanciation et une composition - en- contiguïté. Le pari qui sous-tend une telle dialectique aboutit à la mise en scène d'un romanesque étoilé. Forme expérimentale qui confère au roman des tendances d'anthologie, de *razos* et de *vidas*. De même qu'elle contribue à la contextualisation de la chanson déroulant de la sorte les virtualités narratives dont elle contient, en filigrane, la trace évanescence. Les oscillations entre une intériorité et une extériorité textuelles reflètent une intuition véritablement spatiale des identités, en l'occurrence génériques. En effet, digression et errance rythment la pratique de la citation et développent un équilibre intéressant avec l'hypothèse de la convenance qui la commande. Intrinsèquement lié à la chevauchée, l'écart de la forme se trouve en effet exemplifié par la systématisation de la combinaison chanson - mouvement. La mobilité peut concerner le personnage - chanteur lui-même mais aussi un autre personnage en déplacement : le temps du voyage coïncide par là même avec une séquence chantée.

Ana Sofia LARANJINHA (Universidade do Porto)

Le motif de la traversée maritime dans la tradition tristanienne: des poèmes à la première rédaction du Tristan en prose

Dès les récits en vers, Tristan doit traverser à deux reprises la mer dans des circonstances hasardeuses pour rencontrer Iseut, la princesse d'Irlande aux pouvoirs guérisseurs. Ces deux voyages qui débouchent, comme par hasard, sur l'île occidentale conservent les traits du voyage initiatique vers l'Autre Monde, où le héros parvient après avoir vaincu la mort et où il trouve l'amour qui le complète.

Or, cette fonction symbolique de la traversée maritime, que la critique celtisante a depuis longtemps dégagée, nous la retrouvons dans plusieurs épisodes du Tristan en prose, qu'il s'agisse des aventures de Tristan ou de celles de ses ancêtres, les héros de ce qu'on a convenu d'appeler la « pré-histoire » tristanienne.



Pourtant, lorsque Tristan commence à céder la place à d'autres personnages, sous le foisonnement d'aventures chevaleresques n'ayant aucun rapport avec le canevas tristanien, le motif de la traversée maritime s'efface, pour revenir à des moments précis, notamment quand l'histoire des amants regagne le premier plan. De même que le motif narratif de l'égarément du chasseur dans la forêt, la traversée maritime (qui s'achève souvent par un naufrage) ne s'affirme dans toute sa richesse symbolique que dans une partie de ce roman anonyme du XIII^{ème} siècle: celle que j'ai pu identifier comme sa première phase de rédaction.

Odile LASSERE DEMPURE (Université de Toulon/Laboratoires Babel/CRES-Lecemo)

Analyse d'une poétique de la mobilité dans le Libro de Buen Amor (1342) de Juan Ruiz

Au sein de cette œuvre majeure de la littérature espagnole médiévale qu'est le *Libro de Buen Amor* (1342) de Juan Ruiz, archiprêtre de Hita, se fait jour l'élaboration d'une véritable poétique de la mobilité. Mobilité de l'écriture, qui cultive les images du chemin, de la voie, du trajet, mais aussi celles de la transformation, de l'impermanence et de la mouvance. Mobilité de l'être, voué à une quête perpétuelle de lui-même à travers les chemins de l'accès à la connaissance. Mobilité du sens, qui toujours se déplace, toujours se dérobe, et qui transforme ainsi l'œuvre en un jeu de pistes dont la difficulté est érigée en valeur suprême.

Laura LAZĂR ZĂVĂLEANU (Universitatea Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca)

L'itinéraire symbolique de la Quête initiatique dans les Mondes d'au-delà et Le Sens du Retour

Pour le Moyen Âge roumain, les expériences essentielles de la vie peuvent être analysées en termes d'une *philosophie de l'itinérance*. Tout comme Jacques de Voragine, pour lequel, selon le prologue de la *Legenda aurea*, "la vie présente, dans laquelle nous voyageons et nous combattons toujours" est un *temps du Pèlerinage*, le protagoniste du Moyen Âge considère qu'il est pèlerin et étranger dans ce monde, l'ici-bas n'étant qu'un espace de préparation pour l'au-delà. Par conséquent, les médiévaux conçoivent leur durée de vie dans *l'intervalle, toujours en mouvement*: ils vivent / voyagent dans les interstitiels d'un *ici-bas* humain, visible, et un *au-delà* transcendant, divin, imaginé et attendu. En vivant la nostalgie des temps auroraux quand l'homme voyait Dieu face à face, le chrétien du Moyen Âge roumain souffre, en même temps, les conséquences dramatiques immédiates de la réalité historique. "Les temps affreux" (syntagme très employé par le chroniqueur Miron Costin) le menacent et le consomment, mais lui cultivent aussi le besoin du sacré, ce dernier vu comme une possibilité immédiate ici, sur la terre, à adhérer, au moins occasionnellement, à l'ordre et à la paix célestes. C'est une des raisons pour lesquelles on y privilège la circulation des textes qui présentent des *voyages symboliques des personnages exemplaires* dans des espaces du divin inaccessibles à l'homme commun, espaces qui ont toujours hanté son imaginaire. En participant au cérémoniel narratif qui rappelle ces histoires exemplaires, celui-ci prend part, rituellement, au voyage même, en satisfaisant son besoin d'accéder à des espaces parfaites compensatoires. Parmi ces textes, les apocryphes et les légendes hagiographiques, adaptées aux réalités roumaines de l'époque, décrivent des espaces de la transcendance comme *le paradis, l'Île des Bienheureux* ou, en régime éthique, *l'enfer*. Dans ce corpus de textes, une place particulière est réservée aux variantes qui relatent *le parcours symbolique* du protagoniste, parcours finalisé par *la réception d'un message* qui doit être transmis à ceux dont il s'est séparé en partant. *Le Testament d'Abraham, Le Voyage de Zosimus aux Bienheureux, L'Histoire des trois saints parents partis à la recherche de l'endroit où le ciel se repose* sont quelques-uns des textes qui décrivent des voyages symboliques des



protagonistas decidés à accomplir un *itinéraire initiatique*, trajet qui suppose des espaces de transition et des gestes symboliques: *cathabase* - descente aux profondeurs de la terre, dans des grottes d'or ou d'argent, *oribasié* - ascension sur les cimes des montagnes, en passant par l'eau ou à travers des forêts sauvages, en trouvant des miraculeuses églises en cristal, pour atteindre, à la fin, l'espace privilégié : « *le lieu où le ciel se repose* » ou *l'Île des Bienheureux*, une sorte de paradis terrestres d'où les protagonistes reviennent toujours, apportant avec eux la preuve de l'expérience du « voisinage » de Dieu. C'est cette preuve qui donne *la signification du voyage* et qui fait en sorte que celui-ci ne soit pas une quête initiatique manquée: la descente de la montagne, le retour du pèlerin parmi les semblables sont absolument nécessaires pour y apporter - parfois par écrit, comme Saint Zosimus ou Saint Alexei (geste chargé d'un symbolisme encore plus fort, si l'on pense que l'écrit vient en même temps à compenser, comme le cas de Moïse descendit du mont Sinaï, le fait que Dieu ne se montre pas lui-même aux gens) - *le sens d'un nouveau savoir*. Cette idée on la retrouve dans une paraphrase d'un fragment des *Fiori di virtù*, selon l'une des variantes roumaines de ce texte, fragment qui traite de l'amour: si quelqu'un monte au ciel, au cours de cette vie, et qu'il voie toutes les merveilles de Dieu et toute sa splendeur, et il ne retourne pas pour en témoigner, toute son expérience sera nulle. Voilà donc que *le sens de l'itinéraire initiatique* ne consiste nullement en rester fermé dans l'espace de l'au-delà, mais en retourner dans le monde humain, afin de partager aux semblables l'expérience de la Révélation, de sorte que l'initiation puisse être continuée par d'autres humains.

Ana Margarida LÁZARO CARLOS CHORA (CEIL-UNL)

A jogralesa: mobilidade e marginalidade

Conhecida, mas pouco estudada, a jogralesa é talvez uma figura feminina polémica, no seio de uma comunidade trovadoresca essencialmente masculina. Cantadeira e dançarina, protagonista de artes momentâneas e efémeras, que se personificam na sua imagem transgressora da impermanência, a jogralesa é simultaneamente desprezada e imprescindível na sociedade medieval.

A figura da jogralesa apresenta dois tipos de mobilidade: uma interior e uma exterior. A primeira é a que se relaciona com o seu próprio corpo, cuja ausência de fixação constitui o ponto de partida para a ideia instável que se tinha dela e da sua vida desregrada. A segunda, que se prende com o seu modo de vida, está ligada à deslocação no espaço característica do seu perfil profissional. Para além disto, procura redimir-se através de uma terceira mobilidade, a da Peregrinação (tal como Maria Balteira, uma das jogralesas mais famosas, que realizou a peregrinação à Terra Santa, facto satirizado na cantiga "Maria Peres, a nossa cruzada" de Pero da Ponte), mas que apenas vem reforçar as características da segunda mobilidade.

A partida, a deslocação, a intermitência e o regresso fazem parte da sua imagem, impregnada do carácter profano de que se reveste tudo o que não se fixa. Os próprios locais que frequenta são itinerantes (festas e feiras móveis), à excepção da corte, onde não pode permanecer, por proibição. As *Ordenações Afonsinas*, designadamente, referem algumas restrições que surgem na sequência do comportamento da jogralesa.

Pretendemos analisar não só cantigas que mostram a sátira, como proceder a uma ilustração comparativa com outros textos alusivos ao papel desta figura.



Natália Maria LOPES NUNES (IELT-UNL)

Dona Vataça e o culto das relíquias em Portugal

Na Idade Média, as peregrinações à Terra Santa, e a outros locais de culto, tornaram-se uma prática comum. Mulheres e homens percorriam os locais sagrados numa época onde se desenvolveu também o espírito de cruzada.

A protecção dos peregrinos era assegurada pelas ordens criadas para a defesa dos locais sagrados contra os chamados inimigos da fé. Por outro lado, os Hospitalários e os Templários tiveram um papel importante na defesa, na deslocação e no comércio das relíquias de Cristo, da Virgem e dos Santos. Em Portugal, muitas das relíquias existentes foram provenientes das suas viagens e, graças a elas, muitas igrejas, conventos e mosteiros adquiriram um estatuto relevante que os tornou pólos de atracção de peregrinos durante séculos (até à actualidade).

A morte de Cristo desencadeou o culto dos mártires. Os túmulos tornam-se locais sagrados de peregrinação e a devoção das relíquias motivou a “caça” aos restos mortais, vestuário e outros objectos pertencentes ao denominado santo.

No século XIII, durante a quarta cruzada, dá-se o saque de Constantinopla, local de maior prestígio a nível das relíquias. Contudo, a pilhagem levou à destruição e ao desaparecimento de muitas delas, sendo, posteriormente, encontradas no Ocidente.

Outro aspecto que permitiu a transferência de relíquias do local de origem do culto foi a possibilidade dos laicos poderem ser proprietários individuais de relíquias, facto que contribuiu para a sua rápida difusão no Ocidente.

Foi neste contexto que surgiu Dona Vataça. Segundo alguns documentos e lendas, sabe-se que ela transportou para o país algumas relíquias, de entre elas, a cabeça de S. Fabião, as relíquias de S. Romão e pedaços do Santo Lenho.

Dona Vataça foi dama de Isabel de Aragão e, mais tarde, com o aumento do seu património através do casamento, ficou detentora das comarcas de Panóias e de Santiago do Cacém. A doação das relíquias que trouxera contribuiu para o enriquecimento das igrejas onde foram depositadas, dando origem a novos cultos.

Margarida MADUREIRA (Universidade de Lisboa)

La migration des signes: la réception courtoise des bestiaires aux XIIe et XIIIe siècles

Bien qu'ayant été les premiers à appliquer à la thématique courtoise les « similitudes » animalières héritées des bestiaires, troubadours et trouvères – mis à part quelques exceptions, dont Rigaut de Barbezieux – n'en font qu'une utilisation très limitée. Richard de Fournival est en conséquence le premier à faire une utilisation extensive des descriptions animalières des bestiaires, qu'il investit d'une signification amoureuse et courtoise. Ma communication portera sur la construction de ce nouveau réseau de significations, que je mettrai en rapport avec : 1) le caractère arbitraire des signes symboliques au Moyen Age ; 2) une conception du monde et de la signification différente de celle des bestiaires ; 3) l'apologie de la fiction.

Patrizia MAZZADI (Università di Urbino)

À propos de la mobilité spatiale : Hug Schäpler, une approche

La mobilité sociale était assez difficile au moyen âge, période durant laquelle l'individu appartient fixement à sa classe sociale et les chevaliers pouvait aspirer à améliorer leur condition seulement grâce à un bon mariage, comme George Duby l'a démontré dans son oeuvre *Guillaume le maréchal* et comme les romans courtois et les chanson de geste nous en donnent plusieurs exemples: Yvain, Gahmuret, le père de Parzival dans la version de Wolfram, Guillaume d'Orange... Mais pour gagner une



épouse digne, le chevalier devait être un combattant sens égal. L'analyse des éléments de Hugo Scheppel va nous montrer comment au XV siècle il y a eu des changements importants dans la conception même de mobilité sociale.

Ana PAIVA MORAIS (Universidade Nova de Lisboa)

La Voie de la fable: l'ordre du discours exemplaire dans les recueils de fables en français aux XIIe et XIIIe siècles

«Pour la fable, le recueil constitue un espace où le sens naît d'une interférence subtile entre l'unité et la totalité. Elle existe au départ dans une collection léguée par la tradition, et que l'on traduit ou adapte, en coupant ou en rajoutant», affirmait Armand Strubel dans un article de 1988.¹ Plus récemment, Jeanne-Marie Boivin souligne la prégnance de la matrice dans les recueils de fables, mais elle ajoute aussitôt que tout en reposant sur la stabilité due à la tradition que l'on essaie de restituer et au statut d'autorité du modèle, les recueils n'en excluent pas moins «une part d'innovation, variable d'un recueil à l'autre et au cours de l'histoire complexe de l'un d'entre eux».²

Les recueils de fables en français du XIIe et du XIIIe, qui suivent la tradition du *Romulus Nilantii*, débutent par la fable «Du Coq et de la pierre précieuse», qui a parfois été considérée par la critique comme une fable-prologue étant donné la condensation des éléments moralisateurs et sentencieux qu'elle présente dès le récit, mais c'est surtout sa position en tête du recueil qui a permis que les éléments moraux et théoriques du prologue puissent dépasser celui-ci et s'introduire dans le premier récit exemplaire par un effet de contiguïté.

Dans cette communication nous proposons d'examiner les mutations de cette fable dans les principaux recueils en français des XIIe, XIIIe et XIVe siècles par rapport aux programmes de lecture proposés dans chacun de ces recueils, en particulier dans leurs prologues et épilogues. Nous nous concentrerons sur des problèmes de la *dispositio* et analyserons l'insertion de cette fable dans le recueil tout en prenant celui-ci pour un dispositif qui agit sur les éléments constituants et les modifie selon les règles du système dynamique qu'il crée.³

Lunorsola RAFFALI GRENAT (Université de Corse Pascal Paoli)

Mobilité et immobilité dans le Roman d'Eledus et Serene ou la construction symbolique d'un roman méconnu

Le *Roman d'Eledus et Serene* présente la particularité d'être une des dernières narrations en vers de la fin du Moyen Âge. Cependant ce roman est loin d'être désuet ou archaïque comme pourrait le suggérer sa forme d'écriture. Bien au contraire, cette fiction, de par son anticonformisme, se veut être originale à plus d'un titre. Or cet anticonformisme découle en partie d'une gestion de l'espace, elle-même dépendante de la mobilité et de l'immobilité des personnages. En effet, au début du roman *Eledus*, le héros, se présente comme un "chevalier arthurien": il part combattre Cuizelot de Montipatre, chevalier-démon, dans le seul but d'acquérir une gloire qui le rendra digne de Serena. Néanmoins, la suite des événements démontre qu' *Eledus* est dans l'erreur: il est archaïque de penser que l'errance entraîne la gloire chevaleresque. On ne peut vivre "d'armes et d'amour". La suite du récit le confirme : *Eledus* devient un grand guerrier lorsqu'il se défait de ses

¹ Armand Strubel "Exemple, fable, parabole: le récit figuré au Moyen Age" in *Le Moyen Age*, 94, 1988, pp. 337-361.

² Jeanne-Marie Boivin, *La Naissance de la fable au Moyen Age. L'Isopet de Lyon et l'Isopet I-Avionnet*, Paris, Honoré Champion (Essais sur le Moyen Age 33), 2006, p. 201.

³ Hugo Dionne, *La Voie aux chapitres*, Paris, Ed. du Seuil, 2008.



conceptions romanesques et qu'il s'ancre au royaume de Tubie. Son rôle de futur roi est parfaitement accompli à partir du moment où il devient un héros "statique": un grand seigneur ne doit point conquérir mais rester sur sa terre pour veiller sur ses sujets. La mouvance, le déplacement, la mobilité sont au contraire les lots de ceux qui attaquent, volent, pillent. Ainsi, se déplacent les étrangers venus des terres hostiles comme le Comte Maugrier et l'armée des cruels Cosmains. Entre mobilité et immobilité, le *Roman d'Eledus et Serene* instaure donc un code chevaleresque et dicte la conduite exemplaire d'un souverain. La mobilité traduit le désordre, l'illusion, le danger. L'immobilité annonce l'ordre, la sagesse, la sûreté.

Petra RAMALHO SOUTO (GIEM/Universidade Federal de Paraíba)

Gil Vicente e Lourdes Ramalho: o feminino na dramaturgia ocidental

O objetivo da presente pesquisa - em andamento no âmbito do Grupo Interdisciplinar de Estudos Medievais da Universidade Federal da Paraíba, sob orientação da Professora Doutora Luciana Calado de Freitas Deplange - é analisar os pontos de encontro e/ou divergência entre textos do dramaturgo português Gil Vicente (1465-1536) e da dramaturga brasileira Lourdes Ramalho (1922-), a partir da perspectiva da mobilidade das representações sobre a mulher entre Portugal e Brasil.

A cultura ibérica medieval está presente ainda hoje de forma marcante na cultura brasileira, em especial, na literatura de raízes populares. Em sua obra Lourdes Ramalho, dramaturga e ensaísta norte-rio-grandense além de publicar estudos sobre a presença dos judeus portugueses nordeste brasileiro do período colonial, escreve cordéis e textos para teatro, sempre com intuito de realizar uma obra literária na perspectiva de registrar as marcas ibéricas na cultura e literatura nordestinas.

Para análise, foram escolhidos dois textos dramaturgicos, a saber: *Pranto de Maria Parda*, de Gil Vicente e *Guiomar, sem rir, sem chorar* de Lourdes Ramalho. Ambos os textos são protagonizados por mulheres que em certa medida enlouquecem devido a sofrimentos extremos. Em ambos os monólogos foram encontrados traços de crítica social ao *status quo* por meio de ironia, marca da obra do dramaturgo português, que a autora brasileira soube bem aproveitar também como característica de suas personagens femininas.

Monika RÖSSING HAGER (Universität Marburg)

Bettelmönche und Kurtisanen: ein «mobiles» Feindbild in der Reformation

In der frühneuzeitlichen satirischen Literatur und in den Flugschriften der Reformation sind die im Land umherziehenden Bettelmönche und Kurtisanen beliebte Zielscheiben für die Kritik an Fehlentwicklungen in der Papstkirche, allgemeinem Sittenverfall und sozialen Mißständen.

Anhand von Erasmus' „Lob der Torheit“ und deren partieller Verarbeitung in Johann Eberlin von Günzburgs Flugschriftenzyklus „Die fünfzehn Bundesgenossen“ werden zeittypische Ausdrucksformen für eine breitenwirksame Auseinandersetzung mit den Erscheinungen, die die Öffentlichkeit stark beschäftigten, dargestellt.

Aya SAKKAL ESPÈRE (Université de Strasbourg)

Représentation du négoce dans la littérature arabe médiévale

Répondant à des enjeux politico-religieux, une certaine vision du monde, *Surat al_ard* fit que les géographiques arabes placèrent l'Irak au centre de l'oikoumenê. La recherche tentera de montrer que la représentation littéraire ultérieure de la mobilité du négoce orienta selon cet état de fait, le trafic commercial vers l'Irak et sélectionna des marchandises de luxe pour redorer le « blason » d'or du califat



abbasside. De ce fait, un décalage sensible s'établit entre cette vision littéraire du négoce et la réalité commerciale.

José Maria SALVADOR GONZÁLEZ (Universidad Complutense de Madrid)

De messenger à archistratège des milices célestes : genèse du concept et de l'image guerrière de l'Archange Michel

L'Archange Michel - dont le nom en hébreu signifie "Qui comme Dieu?" - est conçu par les trois grandes religions monothéistes (le judaïsme, le christianisme et l'Islam), comme le prince des anges et l'archistratège de Dieu, c'est-à-dire, les chef des armées célestes. Dans la Bible canonique la présence individuelle de Michel se documente très rarement, et toujours d'une façon assez imprécise: dans l'Ancient Testament on a tendance à l'identifier avec le messenger qui annonce la volonté de Dieu à certains patriarches ou prophètes, comme Abraham, Moïse, Josué ou Daniel; dans le Nouveau Testament (Apocalypse de saint Jean) il se manifeste comme l'ange justicier qui combat le dragon infernal. Malgré sa présence problématique et presque anonyme dans les textes bibliques, l'archange Michel acquiert pendant le Moyen-Âge un rôle de plus en plus important dans l'Église chrétienne, soit en Orient qu'en Occident. Son concept de messenger pacifique deviendra celui de belliqueux général des armées célestes, en lutte meurtrière contre le mal. En parallélisme parfait avec ce changement conceptuel, on assiste à une mutation iconographique similaire: son image d'éphèbe inerme et paisible devient celle d'un guerrier victorieux, en armure, et presque toujours en train de tuer avec son épée ou sa lance un dragon ou un serpent. La genèse et consolidation de cette métamorphose conceptuelle et iconographique s'explique en bonne partie par les circonstances socio-politiques de conflit et de guerre ouverte que le christianisme, en orient comme en occident, est en train de vivre vis-à-vis d'autres peuples non chrétiens. Notre Communication cherche à mettre en relief certains éléments socio-culturelles qui ont facilité ce changement significatif de paradigme iconographique dans l'art chrétien du Moyen-Âge.

Max SILLER (Universität Innsbruck)

Viaggi leggendarî. Come un generale romano di Bisanzio di origine Germanico attraverso la penisola Iberica finì nelle tradizioni nordiche

Nel British Museum a Londra vi è una cassetta, fatta di osso di balena, che secondo il posto del ritrovamento è chiamata la "Cassetta di Auzon" oppure secondo il donatore Sir Augustus W. Franks "Franks Casket". Questa cassetta è una delle opere d'arte europee più impressionanti del VII secolo e allo stesso tempo uno degli oggetti più misteriosi dell'iconografia protomedievale. I quattro pannelli e il battente sono ornati di rilievi, che dimostrano scene storiche e leggendarie di tradizioni germaniche e romane, fra le ultime Romulus e Remus, nonché la presa di Gerusalemme per mano dell'imperatore Titus. L'immagine più enigmatica e finora non risolta vi è sulla lastra del battente, secondo un'iscrizione runica la cosiddetta lastra *Ægili*. Nella mia relazione presenterò la sorprendente soluzione di questo mistero, che con ogni probabilità ha anche da fare colla Iberia.

María Pilar SUÁREZ (Universidad Autónoma de Madrid)

Mobilité et déplacements. La quête et la fuite

La mobilité, le déplacement, constitue une démarche, inhérente au processus de civilisation et de construction du héros. Très fréquemment provoquée par une tension d'espaces -et de forces-, le discours médiéval nous en offre des exemples très suggestifs.



Le degré de conscience et d'inscription du héros à l'espace - physique et humain - dans les différentes étapes de son parcours, détermine le succès de cette entreprise de construction apparentée à l'acte du déplacement, qui peut d'ailleurs se voir réduit à un mouvement compulsif, une sorte de désintégration qui passe par la perte de références spatiales, et dont la stérilité rejoint fréquemment l'immobilité.

Nous proposons à cet égard deux personnages situés aux antipodes l'un de l'autre : le Perceval de Chrétien qui, dans certaines de ses étapes, et en raison de son inconscience, ne se soustrait pas tout à fait aux dangers du déplacement improductif; et le personnage d'Adam, de *Le Jeu de La Feuillée*, qui se débat entre ses désirs de quitter sa ville et l'inertie du quotidien dans un mouvement qui s'avère interne et circulaire. Or, tandis que Perceval parvient à reconduire ses efforts par l'intégration des instances discursives qui l'interpellent, -c'est ainsi qu'il crée un modèle héroïque attrayant et nouveau-, Adam, un siècle plus tard, ne se montre pas capable d'orienter ses mouvements, et sa parole. Cela se traduit par un mouvement itératif et silencieux opéré sur la scène.

Irma TRATTNER (Universität Salzburg)

Wanderkünstler

Mit dem Begriff „Wanderkünstler“ handelt es sich um einen weitgehend auf den Fachjargon der mittelalterlichen Kunstgeschichte begrenzten Terminus, der allerdings keine fachsprachliche Definition erfahren hat und dessen Bedeutung deswegen auf allgemeine, dem jeweiligen Forscher zugängliche und veränderliche Vorstellungen rekurriert. In dem Beitrag werden am Beispiel des Wanderkünstlerbegriffes kunsthistorische Positionen in ihrer historischen Bedingtheit analysiert und damit auch zentrale Methoden klassischer Kunstgeschichte thematisiert.

Der Beitrag verdeutlicht, dass der Wanderkünstlerbegriff weniger eine nachweisbare Lebensweise (Mobilität) mittelalterlicher Künstler beschreibt als ein spezifisch modernes Künstlerbild, das in der Romantik entstand - man denke an Joseph von Eichendorff - und das somit in den Bereich des wissenschaftlichen Mythos zu stellen ist.

Lorenza VANTAGGIATO (Università del Salento, Lecce)

Mobilité et pèlerinage

Durant le Moyen Âge on voyageait beaucoup, pas aussi rapidement qu'aujourd'hui bien sûr, mais avec la même frénésie. Le Moyen Âge était l'époque des grands déplacements collectifs, des migrations de populations, des invasions, des Croisades. Les pèlerinages relèvent des aspects religieux, médicaux, économiques ou folkloriques, mais aussi juridiques.

Entre le XIe et le XII siècle, le pèlerinage semble dominer et réunir toutes les différentes formes de voyages : des affaires à l'activité des ambassadeurs, des déplacements militaires aux vagabondages. Dans cette époque il était vraiment difficile de distinguer les pèlerins des voyageurs communs, parce qu'ils avaient presque les mêmes habitudes et les mêmes attitudes pendant le voyage.

Le but de cette étude est d'analyser les témoignages de voyages des pèlerins qui sont passés à travers les Pouilles entre le XIIIe et le début du XVIe siècle qui ont laissé une mémoire écrite de leur passage. Il s'agit d'un genre littéraire hétérogène, dans lequel des textes différents sont réunis par l'idée de voyage. Au XIIIe siècle et surtout aux XIVe-XVe siècles, la production des récits de pèlerinages augmente davantage, parce que ce ne sont plus seulement les clercs à écrire mais aussi les laïques. Les récits des pèlerins du Haut Moyen Âge sont pénétrés d'esprit religieux et ils réduisent au minimum les informations pratiques et matériels. Dans le Bas



Moyen Age le style varie, on voit un changement des horizons culturels des pèlerins ; ils modifient la façon d'examiner les lieux visités, même s'ils ne perdent pas leur dimension religieuse. Les voyageurs sont intéressés à la vie politique et sociale des lieux, ils commencent à «regarder tout autour», à noter leurs impressions et tout ce qui leur semble «différent». Même leurs attitudes changent, ils ne parlent plus seulement des reliques et de lieux de culte rencontrés sur le chemin, mais des ports, des routes, des paysages, des logements, des prix.

Angélica VARANDAS (Universidade de Lisboa)

A mobilidade interior: a Demanda de Gawain em Sir Gawain and the Green Knight

Em *Sir Gawain and the Green Knight*, poema anónimo de autor inglês produzido no séc. XIV, Gawain aceita o desafio do Cavaleiro Verde e com ele joga o Jogo da Decapitação. Desempenhando o papel de representante da corte arturiana e dos seus cavaleiros, o herói corta a cabeça ao adversário, comprometendo-se a procurá-lo, um ano depois, na Capela Verde, para dele receber um golpe semelhante.

Tal como os cavaleiros dos romances de cavalaria, Gawain inicia, pois, uma viagem em busca da capela da qual desconhece por completo a localização. No entanto, essa viagem em vez de assumir contornos físicos, revela-se uma demanda interior, de aperfeiçoamento espiritual, manifestando-se ainda como um mito de regeneração e de renascimento.

De facto, *Sir Gawain and the Green Knight*, ao inscrever-se no Revivalismo Aliterativo Inglês, vem recuperar temas e motivos de origem celta, recolocando as lendas de Artur no seu contexto britânico original e resolvendo ignorar, através da ironia e da crítica implícita ou explícita, o domínio francês. Assim sendo, também na exploração do universo arturiano, o poeta opta claramente por uma mobilidade interior.

Panayota VOLTI (Université Paris Ouest Nanterre - Paris X)

Parole et images itinérantes : la mobilité dans la prédication et l'iconographie des ordres mendiants au Moyen Âge

Composante primordiale de l'action spirituelle et de l'identité religieuse même des frères mendiants, la prédication était fondée sur le principe même de la mobilité : pour leur formation dans l'exercice de la parole d'abord, les religieux se déplaçaient vers les différentes universités de leurs ordres en Europe médiévale ; ensuite, pour l'exercice de leur prédication, les frères ont instauré de véritables réseaux de déplacements au sein de leur ville et de leur région, d'abord, mais aussi auprès de couvents situés dans d'autres pays, en prenant toujours soin d'adapter leur discours aux spécificités linguistiques et dévotionnelles locales. Par ailleurs, conscients de la vive interaction entre parole sacrée et imaginaire des fidèles, ils doublaient leurs sermons et leurs *exempla* d'une véritable iconographie mendicante, sans cesse enrichie au fil du Moyen Âge. A travers des exemples caractéristiques il s'agira d'explorer la nature, les expressions et l'impact de cette double mobilité - verbale et visuelle - inhérente à la pastorale mendicante.

Etienne WOLFF (Université Paris Ouest Nanterre - Paris X)

La mobilité au Moyen Âge : le cas de Pétrarque

Pétrarque n'a cessé de voyager. Sa mobilité a été imposée par l'extérieur, ou décidée par lui-même. Elle peut être quête du savoir, moyen d'évasion, ou expression de son insatisfaction. En même temps il pratique le voyage en esprit (*Itinerarium*), voyage dans l'espace et dans le temps. Enfin, il recourt à l'image du voyage pour décrire sa vie ou caractériser certains aspects de son comportement. On analysera ici ces multiples formes de la mobilité pétrarquienne, en insistant



particulièrement sur l'exploitation littéraire de cette mobilité par Pétrarque lui-même.